

Le Jour, 1952  
15 juin 1952

## **PROPOS DOMINICAUX**

Un malaise moral est pire qu'un malaise physique. On s'en trouve tout courbatu. Et rien n'est plus pesant que l'atmosphère d'une capitale où passe le mécontentement, où les arrière-pensées se propagent comme les ondes.

Nous aspirons à plus d'air frais. Chaque Libanais y aspire. Ce n'est certes pas que le Liban en manque, sur les hauteurs ; mais une longue suite de petites choses déplorables a conduit à cela.

Le Liban a tout à perdre à courir l'aventure. Ce n'est sûrement pas le moment, chez nous, de se livrer à ses passions. Voilà le temps au contraire d'encourager les bonnes volontés.

**Il faut que pas mal de choses changent.** Elles commencent à changer sans doute. Mais n'est-ce pas dommage qu'un capital moral aussi consistant ait été ainsi gaspillé ?

Il faut que les choses changent, que des actes nuisibles ou répréhensibles cessent de prendre la forme mensongère de l'intelligence, de l'habileté et de l'art.

**La dépression du peuple est venue de là surtout ;** une dépression qui pouvait se traduire par un accès de fièvre chaude.

Le bon sens a prévalu et nous en bénissons les dieux. **Mais cette histoire qui n'amuse personne, il ne faut pas la recommencer.**

Les détenteurs du pouvoir doivent revenir à plus de sagesse. **Nous avons besoin au Liban de plus de discrétion en tout, d'un redressement des mœurs politiques, d'une réhabilitation des valeurs enfin.**

Malgré le ciel clair et le vent frais, les dernières journées ont paru à chacun déplaisantes et redoutables.

**Ce qui se nomme l'Autorité a besoin de rétablir ses titres et sa raison d'être.**

**Notre petit pays est trop précieux pour qu'on en joue comme on fait, depuis trop longtemps.**